



PROFIL

Personne au bout du fil

Se frotter à un monde dans lequel il se reconnaît de moins en moins, telle est l'équation que Paul Personne a cherché à résoudre avec son nouvel album.

Par XAVIER BONNET

ALORS COMME ÇA, paraîtrait que ce nouvel album ne soit que le quinzième du nom si l'on ne s'en tient qu'aux projets solo sous son nom. Franchement, on aurait pensé bien plus. Donc oui, comme sur pas mal des précédents, on entendra sur le "p'tit dernier" des solos qui fleurissent bon son Santana de rigueur, des ambiances à nous laisser croire qu'une reformation des Doors a bien eu lieu sans

que quiconque ait eu l'idée de l'ébruiter, des velléités de jam qui iraient faire tic toc à la porte des Allman Brothers. "J'ai ce disque dur d'influences dans la tronche depuis l'adolescence, lâche notre homme. On pourrait penser que les années passant, je m'en cogne un peu plus fort qu'on le souligne. Mais je m'en suis toujours cogné ! Mélanger le blues à autre chose comme tous ces gens l'ont toujours fait est quelque chose qui m'a toujours

touché. Pourquoi voudrait-on que je renie tout ça ? J'ai lu à propos de je ne sais plus quel morceau de cet album une référence à Pink Floyd. Ça me va, j'adore David Gilmour ! À sa façon lui aussi, il joue blues..."

Alors comme ça, on ne serait pas les seuls à penser que le contraste entre des textes un peu chafouins, mélancoliques à en frôler le désabusé, et un son de guitare toujours lumineuse, se manifeste de manière plus évidente au fil des

années, une signature qui ne dirait pas son nom. "Ce n'est pas quelque chose que j'entretiens en tout cas, prévient-il. En fait, je ne m'en étais jamais rendu compte avant qu'un pote m'en fasse la remarque, y compris dans le fait que ma guitare exprime des émotions, des ressentis, que ma voix ne fait pas. C'est la preuve que les deux forment une vraie complémentarité." La guitare comme suppléatif à quelqu'un qui a toujours voulu rester en retrait,

qui se définit volontiers comme introverti et mal dans ses pompes ? "Encore aujourd'hui, si je pouvais me cacher derrière un rideau quand je joue live, ça m'arrangerait..."

Alors comme ça, paraîtrait que si cet album s'intitule *Funambule*, rapport au fil de la vie dont il serait facile de tomber tant les tentations sont grandes et les gens toxiques pour y aider sont nombreux, c'est avant tout son sous-titre qu'il faudrait retenir : "Tentative de survie en milieu hostile". "La race humaine me désole chaque jour davantage, concède-t-il. Elle me désole, me déçoit, et c'est ce qui me met en colère. Les deux vont de pair à dire vrai."

Alors comme ça, paraîtrait que Paulo va avoir 70 piges. En décembre pour être précis. De notre côté, on ne va pas se la jouer, on n'a rien vu venir. Bon, apparemment, lui non plus. "Ça m'inspire surtout de l'étonnement à être encore là, se marre-t-il. J'y suis arrivé alors que comme beaucoup de mômes de ma génération, être vieux, c'était loin quand on y pensait !"

En vérité, c'est le cap de la cinquantaine qu'il a mal digéré, le Paulo. Depuis, il s'en fout plutôt. OK, la Les Paul, ça fait mal au dos parfois, mais ça va bien sinon : "Je me dis que tant que ça peut, on saura faire avec. Après tout, Muddy Waters et B.B. King ont très bien su gérer ça, non ? Ça laisse de l'espoir !" Le tout balancé dans un grand éclat de rire, histoire de dédramatiser encore plus l'échéance si besoin en était.

Bientôt 70 piges ou pas, mal à la scène et mal en ville, peut-être un petit peu trop fragile ou ni l'un ni l'autre tout à la fois, l'ami Paulo continue à tracer sa route. Comme... personne. Comme cette belle personne qu'il a toujours été, jusqu'à preuve du contraire. ®